

# « Cette terre, c'est notre richesse, il faut tout faire pour la préserver »

► Nicolas Braibant a vécu l'arrivée de l'UCL sur les terres exploitées par son père.

► Et au grignotage actuel des terres, il ajoute une deuxième menace : la santé des sols.

Ferme des Noyers, au milieu des champs de Corroy-le-Grand. Nicolas Braibant regarde ses terres depuis la salle à manger qui les surplombe. Quelques nuages habillent l'horizon. Le printemps est venu bien tôt cette année et bouscule un peu le planning. Mais pour parler de la disparition des terres dans le Brabant wallon, il veut bien faire une pause dans sa journée, d'autant que, pour lui, un deuxième type de disparition menace les exploitations, celle de la qualité de sols. Et cela le préoccupe tout autant. La passion de son métier est toujours bien vivace et anime son regard.

« J'ai toujours connu ce phénomène, commente-t-il d'emblée. Dès 1965, pour le compte d'un propriétaire français, mon père exploitait des terres sur le plateau de Lauzelle, sur ce qui est devenu Louvain-la-Neuve. Mon enfance a donc été "bercée" par l'arrivée de l'UCL. Pour mon père, une association de fait

a été conclue pour qu'il puisse continuer à exploiter les terres restantes, en plus de celles qu'il possédait, ici, à Corroy-le-Grand. D'année en année, la ville a grandi... »

Aujourd'hui, les deux fils de Nicolas Braibant habitent encore dans l'ancienne ferme de Lauzelle. L'un travaille avec son père, l'autre termine ses études d'agronome avec l'ambition de poursuivre la tradition familiale. Des 135 hectares de départ sur le plateau, la famille n'en cultive plus que 90. Et un jour, la zone Athéna à l'arrière de la ferme de Lauzelle deviendra l'un des dix nouveaux quartiers de Wallonie, tandis que l'UCL va bientôt lancer une zone potagère de trois hectares pour les produits courts. Cela fera donc des terres en moins. Un phénomène qui touche les autres agriculteurs de la région avec la construction du China Belgium Technology Center (CBTC) le long de l'autoroute E411, ou le Kronos Porsche Centre le long de la nationale 25.

## Gérer un patrimoine

« On grignote, on grignote..., grimace l'agriculteur. C'est évidemment pire de perdre toute une exploitation d'un coup, mais le phénomène est bien là. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'acheter des terres pour agrandir le pa-

trimoine familial. Mon père m'a dit que c'était de la folie quand j'ai pu obtenir ma première parcelle fin des années quatre-vingt pour l'équivalent de 10.000 euros l'hectare. Aujourd'hui, on en est à 50.000 euros l'hectare, voire plus. C'est évidemment mieux de pouvoir acheter des grandes parcelles. C'est comparable à un trajet fait en voiture sur l'autoroute. On arrive au même résultat plus vite que sur de simples routes. »

La ferme des Noyers compte ainsi aujourd'hui cinquante hectares, soit dix de plus qu'au temps du père. Et pour se diversifier et rentabiliser des machines toujours plus coûteuses, Nicolas Braibant exploite aussi des terres pour le compte d'autrui.

## Préserver la qualité des sols

Au total, l'ordinateur de son pulvérisateur lui montre qu'il gère 544 hectares. Sans oublier un cheptel de

180 vaches, une boucherie à la ferme et, ce qui le motive, l'ASBL Regenacterre dont il a modestement contribué à la création et dont il est un membre actif. L'objectif est de ramener la conservation et la santé des sols au premier plan des raisonnements agronomiques, et d'encourager la diffusion de nouvelles pratiques pour améliorer le bien-être des agriculteurs. Deux ingénieurs agronomes s'y affairent, pour une cinquantaine d'agriculteurs qui y adhèrent.

## danger Nos besoins résidentiels mangent les terres

Depuis sa création en 1986, l'ASBL Fian milite aux quatre coins du globe en faveur du droit à l'alimentation. A ce sujet, l'antenne belge de cette organisation internationale vient de publier une étude très instructive qui démontre, chiffres à l'appui, le lien entre l'artificialisation des sols et la raréfaction des terres agricoles dans notre pays, et singulièrement en Wallonie.

« Malgré l'absence d'un observatoire foncier pourtant annoncé dans le code wallon de l'agriculture, les données disponibles permettent déjà de dresser un état des lieux assez conforme à la réalité. Rien qu'à l'échelle de la Wallonie, on voit très bien que les surfaces cultivables disparaissent depuis plusieurs décennies dans des proportions de plus en plus élevées », indique Astrid Bouchedor.

Chargée de recherche au sein de Fian Belgium, cette dernière s'est longuement documentée sur les principales causes du phénomène en vue d'aboutir à la réalisation de cette étude d'une soixantaine de pages.

Sur la base des statistiques existantes, il ressort que la Wallonie perd en moyenne, chaque année, 1.500 hectares de terres agricoles. En 2016, celles-ci couvraient 730.000 hectares du territoire géographique concerné. A titre comparatif, la superficie perdue annuellement équivaut à celle de 2.100 terrains de football !

## L'urbanisation, principale responsable

Dans son rapport, Astrid Bouchedor identifie l'urbanisation comme un des principaux facteurs à l'origine du rognage des terres autrefois dédiées à l'agriculture. « Les Wallons figurent parmi les plus gros consommateurs d'espace résidentiel. La superficie qu'ils utilisent au sol pour leur habitat est supérieure à celle de la Flandre et bien plus élevée que dans des pays limitrophes tels que les Pays-Bas, l'Allemagne ou encore la France », poursuit notre interlocutrice.

Malgré les prix affolants des terrains à bâtir et le fait que les disponibilités foncières ne cessent de diminuer, ces besoins résidentiels responsables d'un



Les Wallons figurent parmi les plus gros consommateurs d'espace résidentiel, selon Astrid Bouchedor, l'auteure de l'étude.

© DR.

étalement urbain disproportionné n'ont cessé de croître durant ces quinze dernières années, passant d'une moyenne de 270 m<sup>2</sup> par habitant en 2000 à 297,4 m<sup>2</sup> l'an dernier, soit une hausse de 11 %.

Entre 1985 et 2017, la tendance est encore plus spectaculaire avec une augmentation des surfaces résidentielles de 48,7 % (107.510 hectares). En comparaison, le volume des terres utilisées sur la même période à des fins industrielles (+ 40 %) est moins impressionnant.

« En fonction de la pression immobilière, certaines provinces sont plus impactées que d'autres. Celle-ci est la plus forte dans les zones urbanisables proches des grandes villes (dont Bruxelles) et s'exerce au détriment de terres agricoles de grande qualité comme c'est le cas en Brabant wallon et plus largement dans toute la Hesbaye », conclut l'auteure de l'étude. ■

BRUNO DEHENEFFE



Nicolas Braibant sur ses terres. Un patrimoine qu'il entend défendre, mais aussi une passion qui le motive à les préserver au travers d'une agriculture de conservation. © PIERRE-YVES THIENPONT.

## EN WALLONIE

# 1.500

Sur base des statistiques existantes, il ressort que la Wallonie perd en moyenne, chaque année, 1.500 hectares de terres agricoles. En 2016, celles-ci couvraient 730.000 hectares du territoire géographique concerné. A titre comparatif, la superficie perdue annuellement équivaut à celle de 2.100 terrains de football !

# 11 %

Les besoins résidentiels responsables d'un étalement urbain disproportionné n'ont cessé de croître durant ces quinze dernières années, passant d'une moyenne de 270 m<sup>2</sup> par habitant en 2000 à 297,4 m<sup>2</sup> l'an dernier, soit une hausse de 11 %.

## l'expert « Faire de la Région le de l'Europe »

### ENTRETIEN

Le monde agricole ne manque pas de défis. L'inexorable diminution des terres cultivables en est un, mais il en existe beaucoup d'autres pour lesquels les solutions sont aussi complexes que nombreuses. C'est dans ce contexte qu'à Liège, une poignée d'agriculteurs, de scientifiques et de professeurs d'université ont décidé de se fédérer autour de la fondation « Agriculture - Wallonie/Europe 2040 », qui sera officiellement lancée ce jeudi. Un de ses fondateurs, Joseph Charlier, nous en dit un peu plus sur cette structure inédite en Wallonie.

Les premières réflexions ont été entamées fin 2016 au détour de nombreuses conversations et rencontres que j'ai pu avoir avec des agriculteurs de toute la Wallonie qui partageaient les mêmes problèmes : crise du lait, prix des matières premières, hausse du prix des terres, etc. Tout le monde constatait avec effroi la situation périlleuse des exploitations agricoles dont le nombre ne cesse de baisser puisqu'on ne compte plus que 13.000 fermes en Wallonie. Et tous appelaient à une vraie réflexion de l'ensemble des acteurs pour tenter de dégager des solutions qui tiennent compte de la réalité du secteur et de l'attente des consommateurs.

« Nous voulons relier les savoirs pour assurer la survie du monde agricole »

JOSEPH CHARLIER

Quelle est la genèse de ce projet ?

Quel est l'objectif poursuivi par l'asso-

# ...sse, ...rver »

« Louvain-la-Neuve n'aurait jamais dû s'installer sur le plateau de Lauzelle !, lâche Nicolas Braibant. Savez-vous que le limon de cette zone s'est déposé grâce aux vents à l'ère quaternaire ? C'est une des zones les plus fertiles du pays. C'est la raison pour laquelle je prône une agriculture de conservation, capable de maintenir le potentiel agronomique des sols. Par exemple, je ne retourne pas mes terres avant l'hiver. Ce serait comme si j'ac-

ceptais de vivre sans toit ! J'alterne aussi les cultures, avec de plus grandes rotations, afin de ne pas épuiser les sols. Et je vais voir l'état du sol en plantant une bêche. Si vous saviez la vie qu'il y a dedans ! Cette terre, c'est notre richesse. Il faut tout faire pour la préserver. Comme le souligne Sarah Singla, une agronome et agricultrice française, "l'érosion des sols, c'est l'érosion des civilisations"... » ■

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

## action Un terrain industriel devient un champ de patates

À l'occasion des 5<sup>es</sup> journées internationales des luttes paysannes, une trentaine d'organisations agricoles, environnementales et citoyennes ont récemment pris d'assaut d'anciennes terres agricoles ayant été expropriées à l'époque de l'extension du zoning industriel de Ghislenghien (Ath).

Lors de cette action de sensibilisation, initiée par le réseau de soutien à l'agriculture paysanne (ReSap), les participants ont investi une parcelle inexploitée de 30 hectares située en bordure de la N7 Ath-Bruxelles, désormais propriété de l'intercommunale Ideta, afin de lui rendre temporairement sa vocation initiale.

Armés de bêches et de râteaux, les opposants au bétonnage des campagnes ont symboliquement planté des pommes de terre ainsi que du quinoa afin de dénoncer les politiques d'aménagement du territoire nuisant à la sauvegarde d'une activité agricole durable.

« Ici comme ailleurs, des projets démesurés d'artificialisation du sol ont favorisé la construction de zones d'activités économiques, immobilières et touristiques, déplore Damien Charles, porte-parole du ReSap. Or, ces terres nourricières sont vitales pour notre

alimentation mais aussi pour l'environnement et la biodiversité », ajoute notre interlocuteur.

### Un aménagement du territoire parfois absurde

Les organisateurs n'ont pas choisi par hasard de transformer en champ de patates cette petite partie du site d'Orientis III qui, à ce jour, est restée vierge de toute entreprise. À part quelques routes et lampadaires, force est de constater qu'aucune activité économique n'a permis de rentabiliser ce terrain acquis par Ideta voici déjà quelques années.

« Ce cas d'école parmi beaucoup d'autres témoigne de l'absurdité de certaines politiques d'aménagement du territoire, qui favorisent l'extension de zonings qui peinent à se remplir, sur de bonnes terres cultivables », constate Damien Charles.

« La rarefaction des terres agricoles s'explique par le fait qu'elles sont encore trop souvent considérées comme des surfaces vides et spéculatives. Il subsiste pourtant de nombreuses friches propices au développement de nouvelles zones industrielles », fait-il encore remarquer. ■

B.De

## La Wallonie change, Le Soir évolue

Dès ce mercredi, l'actualité régionale se met au rythme wallon pour proposer une information plus transversale et qui touchera davantage l'ensemble des lecteurs du sud du pays. Riche de ses particularités, la Wallonie offre au quotidien une actualité locale qui, mise en perspective, peut parler à l'oreille de l'ensemble de ses habitants. C'est le défi que nous nous lançons à travers ces nouvelles pages « Wallonie », qui intègrent l'actualité des cinq provinces tout en effaçant leurs frontières pour proposer des sujets qui trouveront un écho tant à Liège qu'à Arlon, Namur, Charleroi ou Nivelles. Le Soir consolide ainsi sa présence régionale tant dans le journal papier que sur les supports numériques puisque chaque jour, Le Soir Plus sera alimenté par l'actualité des villes et communes wallonnes. C'est là aussi que les lecteurs pourront retrouver toute l'actualité bruxelloise. À travers cette nouvelle ambition régionale, Le Soir renforce sa volonté d'être chaque jour aux côtés des citoyens.

CHRISTOPHE BERTI  
RÉDACTEUR EN CHEF



### EN BRABANT WALLON

**64.323**

En hectares, la superficie agricole utile, soit 59 % de la superficie du BW.

**2.526**

En hectares, la disparition des terres intervenues entre 1995 et 2015.

**1.034**

En unités, le nombre d'exploitations. C'est 958 de moins qu'en 1993.

## laboratoire agricole



Joseph Charlier : « Nous ne voulons surtout pas être un syndicat ou une association de plus dans le secteur agricole. » © MICHEL TONNEAU.

« Nous ne voulons surtout pas être un syndicat ou une association de plus dans le secteur agricole. Les agriculteurs et les scientifiques qui sont engagés chez nous le sont à titre personnel. Notre objectif est de créer un réseau rassemblant le plus grand nombre d'acteurs du secteur qui, on le constate, ne se connaissent pas et ne se parlent pas. Nous voulons relier les savoirs qui sont dispersés un peu partout pour assurer la survie du monde agricole et stopper la disparition des exploitations. Nous voulons mettre toutes les ressources disponibles à disposition de tous, c'est pourquoi nous convions toutes les personnes touchées de près ou de loin par la problématique. Notre Fondation compte des agriculteurs, mais aussi des cinéastes ou des historiens.

### Comment allez-vous fonctionner ?

Notre but premier est de récolter des fonds pour pouvoir mener les études né-

cessaires qui, dans un premier temps, analyseront la situation et ensuite proposeront des solutions concrètes. Nous souhaitons travailler avec les pouvoirs publics pour que les politiques mises en œuvre soient adaptées aux réalités de terrain. Au regard de son territoire, de ses types d'agriculture pratiquées et de ses expériences, la Wallonie peut devenir le laboratoire agricole de l'Europe. C'est notre ambition. ■

20001477




## Journée Portes ouvertes

Venez découvrir nos options et notre esprit !

- ✓ Visites actives
- ✓ Aide à l'orientation
- ✓ Grande enquête
- ✓ Ateliers pour tous





**SAMEDI**  
**28**  
**AVRIL**



à Manage

de 10h30 à 18h00



**NOUVELLE OPTION EN SEPTEMBRE :**

**Technicien(ne) en environnement (3<sup>ème</sup> degré TQ) :**

*une formation au cœur des enjeux de la société et de la planète, parrainée par Tanguy DUMORTIER (Le jardin extraordinaire, RTBF)*

**Prends confiance, va au bout de tes talents !**

**1<sup>ER</sup> DEGRÉ COMMUN ET DIFFÉRENCIÉ**

- ✓ Avec un choix unique de 10 activités complémentaires

**ENSEIGNEMENT DE TRANSITION**

- ✓ Sciences appliquées (9 h de sciences)

**ENSEIGNEMENT DE QUALIFICATION**

- ✓ Economie : Gestion, Technicien commercial, Vente, Logistique
- ✓ Arts, Infographie, Publicité
- ✓ Travaux de bureau, Auxiliaire administratif et d'accueil
- ✓ Techniques sociales, Agent d'éducation
- ✓ Environnement, Jardinier
- ✓ 7<sup>es</sup> Commune, GTPE, CT PUB et Coiffeur manager

ABONNEZ-VOUS À NOTRE PAGE FACEBOOK : [facebook.com/istmanagelalouviere](https://facebook.com/istmanagelalouviere)

INSTITUT SAINTE-THÉRÈSE MANAGE • LA LOUVIÈRE  
UNE ÉCOLE DU CENTRE SCOLAIRE SAINT-EXUPÉRY

GRAND RUE, 79 • 7170 MANAGE • 064 27 87 10 • WWW.ISTMANAGE.BE